

Chronique religieuse : 9-15 mai 2018

Pour la fête des Mères, recevons Sa Présence

Par Rachelle Chèvrefils

Récemment, en m'affairant dans la cuisine de mon « Mamanastère », j'écoutais la version audio du petit bouquin nommé « La pratique de la présence de Dieu » par le Frère Laurent. Cet homme était un humble moine carmélite du 17^e siècle qui cherchait à reconnaître la présence de Dieu en toutes circonstances, simples et ordinaires soient-elles. Selon son expérience, c'est en faisant cela qu'il se ressentait le plus près de Dieu.

Le travail d'une mère est rempli de tâches redondantes : vaisselle, couches, repas, nettoyage, lavage, médiation de conflits, et ainsi de suite (ad infinitum). Parfois, ça va, d'autres fois, on aurait envie de faire quelque chose qui nous donnerait plus de variété, de prestige, d'éloges. Pourtant, Dieu nous appelle à être fidèles à notre vocation, où Il peut y faire son œuvre et nous combler. Selon le Frère Laurent, pour trouver la vraie joie, il s'agirait de reconnaître l'omniprésence de Dieu et de lui parler lors de notre travail, simple ou complexe qu'il soit, par amour pour Lui. Ne serait-ce-t'il pas vrai que la vie « mamanastique » soit remplie de petites « jobbes » qui peuvent être faites en conversation toute simple avec Jésus? Par exemple, nous pourrions offrir un simple « Jésus, ma Joie! », en frottant les chaudrons. Ou encore, « Jésus, j'ai confiance en toi », lors d'une épreuve ou bien un chant de louange à pleins poumons en balayant. Nous pouvons certainement penser à plusieurs idées comme celles-ci.

Il est commun de nous sentir surchargées dans notre rôle et incapables de consacrer un long moment à la prière. Le Frère Laurent se retrouvait dans une situation semblable. Il passait une grande partie de son temps dans la cuisine, et disait que quoiqu'il soit vrai que Jésus est présent de façon très spéciale dans l'Église, il pouvait également prier au sein de ses tâches quotidiennes et trouver la paix et la joie, même dans le chaos d'une cuisine achalandée et bruyante.

Nous nous mettons souvent énormément de pression de tout gérer nous-mêmes, nous nous comparons à d'autres et à leurs vies faussement plus-que-parfaites publiées dans

les réseaux sociaux. En réalité, il n'existe aucune mère qui suffise à cette énorme mission. C'est un travail ardu. Toutefois, si nous vivons dans la Présence de Celui qui nous aime infiniment à tous moments, même quand le frère Jacques (ou sa petite sœur Jacqueline) sonne les matines beaucoup trop tôt par des cris perçants, peut-être verrons-nous qu'Il ne cesse jamais de nous accorder la grâce et la force dont nous avons besoin pour le moment. Pas pour hier, ni pour demain, mais bien notre pain quotidien.

Souvent, à la fête des Mères, nous cherchons à nous faire reconnaître d'une façon spéciale : par des fleurs, des cartes, une journée de congé, etc. Ces choses sont certainement appréciées et nous donnent le sentiment agréable d'être valorisées. Toutefois, aucun effort humain ne parvient à satisfaire nos besoins d'amour et d'appréciation les plus profonds. À la messe de jour de la fête des Mères cette année, avec des enfants-bijoux ornant notre cou, reconnaissons la Présence du Seigneur dans l'Église, dans la Parole, dans l'Eucharistie. Recevons la Présence de Dieu qui s'unit humblement à nous dans la célébration. Apportons ensuite ce cadeau avec nous dans notre « mamanastère », où le travail et la prière sont notre quotidien. Parlons sans cesse à notre ami Jésus et témoignons de la joie de Sa Présence, Lui qui nous aime plus que nous ne puissions l'imaginer. Voilà un cadeau qui dure. Frère Laurent, Priez pour nous.